

LIVRES

LES LIVRES
DE LAUREL PARKER

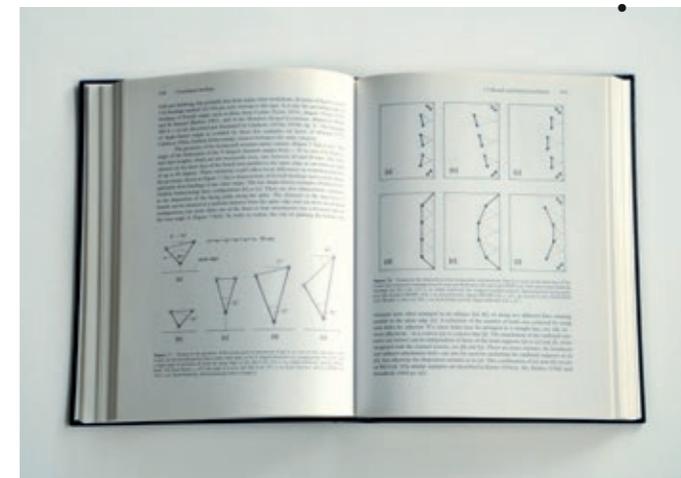
PAR | Camille Viéville

À la fin de ses études à la School of the Museum of Fine Arts de Boston – Tufts University, Laurel Parker découvre le livre d'artiste, une révélation. Ce médium réunit tout ce qu'elle aime : l'image, le texte, la typographie, le papier et les jeux de matières. Après avoir travaillé quelques mois dans un atelier de reliure, elle décide d'apprendre seule à fabriquer les livres. Elle devient bientôt relieuse indépendante et enseigne entre autres au Center for Book Arts à New York. Assistante d'un artiste qu'elle encourage dans cette voie, elle prend alors conscience de son goût et de ses aptitudes pour l'accompagnement des plasticiens dans de tels projets : elle apprécie ces échanges, l'ambiance collaborative, l'interprétation d'un style et la position singulière de « ghost » (comme *ghostwriter*, « prête-plume » en français), pour reprendre sa propre expression.

Arrivée à Paris en 2003, la jeune femme fonde son entreprise, Laurel Parker Book, et intègre la couveuse Le GEAI¹ des Ateliers de Paris avant de s'installer dans ses propres locaux. Elle développe alors une clientèle d'artistes, de galeristes, d'éditeurs et d'institutions (parmi lesquels les artistes Mark Dion et Yann Sérandour, la galerie Christophe Gaillard, les éditeurs Xavier Barral et Christophe Daviet-Thery ou encore l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris), qui font appel à ses services pour la conception et la fabrication de livres d'artiste, mais aussi de boîtes de conservation très sophistiquées. Depuis peu, elle a ajouté l'édition à ces activités, l'occasion pour elle d'initier directement des projets avec des artistes comme Sara MacKillop ou Klima Intérieurs (duo formé par Léa Bigot et Sarah Espeute).

Laurel Parker est tout à la fois sereine, déterminée, franche et intranquille ; son parcours frappe par sa cohérence, depuis les mondes de papier qu'elle inventait, enfant, jusqu'aux livres-objets qu'elle conçoit aujourd'hui. Sensible aux questions de classe, elle récuse l'approche bibliophilique, trop consciente des rapports de domination sociale et de distinction qu'elle induit, au profit d'une approche plus créative : ce qui compte, c'est

1. Groupement d'entrepreneurs accompagnés individuellement [NdIE].



l'imbrication du travail conceptuel et des tâches manuelles que son métier nécessite. J'ai fait sa connaissance dans son atelier du XIII^e arrondissement, situé à deux pas de la Bibliothèque nationale de France, un jour clair et piquant de novembre. Nous avons parlé de William Faulkner, de catalogues Ikea, de la Nouvelle-Orléans, de maisons de poupée, de pralines, mais, avant tout de livres.

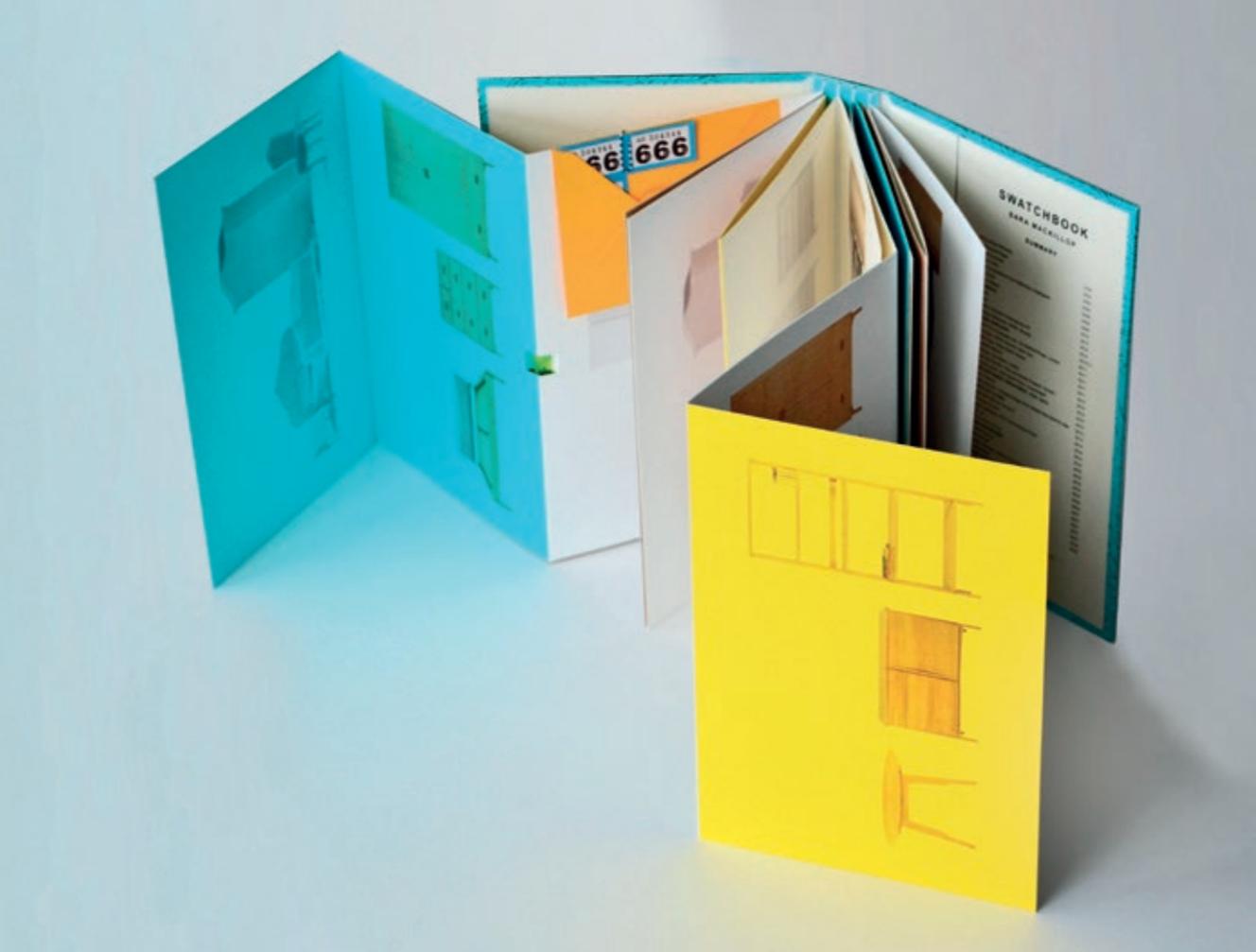
Camille Viéville : Qu'est-ce qu'un livre, selon toi ?

Laurel Parker : Pour moi, le livre ne se limite pas au modèle du catalogue, un de ses usages les plus fréquents. Le livre comme sculpture de papier me plaît beaucoup. J'aime le livre comme objet d'art. Et je rattache aussi la boîte contenant du papier imprimé à l'univers du livre – cela trouve d'ailleurs son origine au Moyen Âge avec les coffrets de messenger². Je pense par exemple à la *Boîte-en-valise* de Marcel Duchamp : elle réunit une multitude de documents qui peuvent être déployés comme un mini-espace d'exposition.

Parmi les premiers livres que nous venons de faire en tant qu'éditeurs figure *Swatchbook* de Sara MacKillop, tiré à 15 exemplaires. C'est un objet qui se déploie. Il a été conçu sur le modèle du magazine trimestriel *Presage Paris Fashion Forecast* (1962-1987) que l'artiste adore. Ce périodique permettait aux fabricants français de présenter leurs échantillons de tissu, de boutons, de fermetures Éclair, etc., au marché américain. Nous avons façonné avec elle une sorte de nuancier qui forme aussi une rétrospective de son travail sur le livre d'artiste depuis

2. Cassettes destinées à transporter les livres de liturgie et ornées à l'intérieur d'une image religieuse incitant à la prière [NdIA].

• Ci-contre, de haut en bas : *Swatchbook*, Sara MacKillop, Paris, Laurel Parker Edition, 2018 ; *Folded to Fit*, Yann Sérandour, Paris, Laurel Parker Edition, 2018





(I)

une décennie. Certains feuillets, dépliants, créent, une fois ouverts, un espace d'exposition miniaturisé. Le colophon détaille la liste de ses réalisations passées, et la couverture est composée d'une impression sérigraphique sur papier gaufré, reprenant le gaufrage en gros plan.

Tout ça pour dire que ce qui me touche, c'est la notion de réduction du monde que contient le livre. C'est quelque chose qui remonte à l'enfance, je crois. Je viens d'une famille modeste où il y avait peu d'argent et peu de jouets. Mais ma mère et ma grand-mère nous donnaient, à ma sœur et moi, du carton et du papier de récupération, des chutes de tissu, des boutons, etc., avec lesquels nous fabriquions plein de choses, comme des petits chars du carnaval de la Nouvelle-Orléans, où nous habitons. À cette époque, j'étais aussi obsédée par un livre d'origami³ que j'empruntais sans cesse à la bibliothèque et grâce auquel je construisais tout un tas de pièces en papier. Au fond, c'est exactement ce que je continue de faire aujourd'hui !

C. V. : Tu affectionnes des livres de nature très différente – incunables⁴, catalogues publicitaires, ouvrages d'érudition, bandes dessinées, etc. – et tu ne sembles pas faire de hiérarchie entre eux. Ta sélection le montre.

L. P. : J'aime beaucoup les livres anciens, mais j'ai du mal avec la collection, qui est quand même héritée d'une conception aristocratique de la bibliophilie. Ce qui me passionne, en tra-

vailant avec les artistes vivants, c'est d'être aux prises avec des problématiques et une esthétique contemporaines, de les aider à exprimer cela. Par ailleurs, il est important que le lien entre la valeur marchande d'un ouvrage et son coût de production soit cohérent. Je n'aime pas beaucoup le principe de cote – la cote d'un artiste, la cote d'un livre rare... Et je n'établis jamais de hiérarchie fondée sur le prix des livres.

Laurel Parker est fondatrice et directrice artistique de l'atelier Laurel Parker Book et de Laurel Parker Edition. Elle est lauréate à la Villa Kujoyama en 2019 en binôme avec Paul Chamard.

Camille Viéville est docteure en histoire de l'art, chercheuse indépendante et fondatrice de la galerie OSP – Œuvres Sur Papier. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages ainsi que de nombreux articles consacrés à l'art moderne et à l'art contemporain.



(IV)

3. Maying Soong, *The Art of Chinese Paper Folding for Young and Old*, New York, Harcourt, Brace & Co, 1948, 132 p.

4. Le terme incunable désigne les livres imprimés avant 1501 [NdIA].



(III)

(III) *The Elements of Typographic Style*

Robert Bringhurst, Seattle, Vancouver, Hartley & Marks, 1996 (seconde édition), 320 p.

Avec ce livre, il est encore question de dessin. Le dessin d'une lettre, le choix d'une typographie sont d'autres manières de communiquer les idées. De la typographie d'un livre naît une certaine atmosphère. J'ai vu hier un livre ancien consacré à l'antéchrist : ce n'était pas seulement les gravures qui étaient effrayantes, c'était le texte lui-même, imprimé en gothique. L'atmosphère de cet ouvrage aurait été totalement différente s'il avait été imprimé en Comic Sans⁶ ! Je m'intéresse aussi beaucoup à l'histoire de l'invention de l'écriture, ça me fascine...

(IV) *Love & Rockets*

Gilbert, Jaime et Mario Hernandez, premier numéro publié en 1981 en autoédition, puis par Fantagraphics à Seattle

Love & Rockets est un feuilleton publié aux États-Unis depuis plus de trente ans par les frères Hernandez. Chacun d'entre eux développe sa propre série. Ces bandes dessinées racontent des histoires contemporaines, avec des personnages qui ont les mêmes problèmes que moi. Je les suis depuis 25 ans peut-être, pour moi, ces personnages existent. Les dessins sont en noir et blanc, très expressifs, et mes planches préférées sont celles sans texte, où le dessin se suffit à lui-même – c'est le but des arts visuels, non ? – et où j'ai l'impression de pouvoir pénétrer dans l'espace représenté.

(V) *The Archeology of Medieval Bookbinding*

J. A. Szirmai, Aldershot, Ashgate Publishing, 1999, 352 p.

Pour cette étude, J. A. Szirmai, un homme incroyable, a consulté des centaines et des centaines de livres du Moyen Âge, conservés dans les bibliothèques du monde entier. Il voulait analyser leur conception technique, afin de retracer l'histoire des adaptations, des améliorations dont ils ont bénéficié. Pour expliciter cela, l'auteur a réalisé une quantité de schémas qui permettent de mieux comprendre la structure interne des volumes. J'aime particulièrement ces schémas. Ce qui m'enchanté ici, c'est de voir que la forme livre, le codex, existe depuis plus de 2 000 ans ! Pour transmettre des idées, nous continuons d'inscrire des symboles, à l'encre, sur des feuillets (hier en peau de bête ou en papyrus, aujourd'hui en papier), et d'attacher ces feuillets ensemble. Ça n'a pas changé !

5. *Poupées en papier prédécoupées* [NdIA].

6. Police de caractère créée pour Microsoft et célèbre pour sa laideur [NdIA].



(II)